

Coup de Pinceau

La danse

Les hommes primitif, désguisés sous la peau d'un animal ou peints, tatoués effroyable, imitant les mouvements et les cris de l'animal pour l'attirer, pour pouvoir s'en approcher, pour en faire enfin leur proie, ces «sauvages», n'ont -ils pas dansé la première danse, voire la première pyrrhique (danse de guerre)?

Après la chasse, répétition de ces rythme naturels, de ces mouvements utilitaires! Répétition agréable et utile, apte à augmenter la souplesse et les forces de corps, à stimuler une extase qui les emporta jusqu'à l'intrépidité!

Ce sont donc les rythmes, imposés par les «struggle for life», qui furent à l'origine de la chasse, comme d'aillerurs à celle de tous les art.

Aujourd'hui encore, tout comme jadis, la danse, dans ses rythmes utilitaire, n'a rien perdu de cette importance chez les peuplades qui vivent toujours à l'état primitif.

De nos jours, comme aux temps les plus recués, les conditions géographique et économiques, les énénements historiques, l'évolution sociologique, sont les sources intaissables de toutes les danses dites nationales. Les noms des danses chinoises et hébraïques: *les joies de la moisson, les travaux du labourage, les plaisirs de la paix* etc. peuvent être cités comme exemples.

Pour ce qui est du sujet, interprété invariablement par ces rythmes, il n'y a qu'à se rapporter à mon «Coup de pinceau» dernier.

Par la danse, l'homme a su exprimer tous ses sentiments, toutes ses passions, parfois sauvages, cruelles, en sautant autour des bûchers et des poteaux de toture. Elle a été mêlée à tous les événement joyeux ou tristes: à la naissance, à l'hyménée, aux funérailles.

Nées de la chasse et de la guerre à peu près sous la même forme chez tous les peuples nomades, les danses étaient faites pour exciter les chasseurs et les guerriers, pour glorifier

leurs exploits, pour implorer ou célébrer les héros de la tribu, qui finirent par devenir des mythes, des dieux.

Ces nomades, devenus sédentaires, dansaient sous différentes formes ces rythmes sacrés ou danses religieuses, ces rythmes de guerre ou danses pyrrhiques. Et toujours l'amour y prenait une large part à côté des reminiscences historiques et sociologiques.

Les Egyptiens n'ont cultivé les danses militaires qu'à une époque fort reculée.

Par contre, peuple de paysans, ils surent gré à la terre qui les nourrissait, au ciel, au Nil, qui fécondaient cette terre et leurs danses étaient consacrées à ces éléments. Voilà l'origine de la célèbre danse astronomique. Voilà aussi l'origine des danses sacrées d'Apis (symbole de la fécondité), que tout le peuple dansait lors des inondations printanières.

L'Egypte de l'Antiquité connut, comme celle d'aujourd'hui, deux classes de danseuses; les unes jouissaient d'une certaine estime, tandis que les autres étalaient leur talent et leurs charmes d'une façon séduisante et impudique. Leurs attitudes et leurs gestes n'avaient d'autre but que de créer un état de volupté, poussée au paroxysme.

Ceci revient à dire que, dans le fond, les danses, tendent toujours à être lascives, surtout lorsqu'elles sont d'origine religieuse.

Les danses hindous, danses d'un peuple, dont toutes les actions sont inspirées par la religion, ne font que le confirmer. Les religions asiatiques rattachent à la danse tout le système des